

Ray A. Wagnon

Les Souris



Ray A. Wagon

Les Souris

© Ray A. Wagnon, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-0084-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Si tu plonges longtemps ton regard dans l'abîme, l'abîme te regarde aussi. »

Friedrich Nietzsche

Prologue

Un homme se dirige d'un pas décidé vers une adresse très particulière, celle d'un certain William Clayton. Lui sait exactement pourquoi il y va et qui est cette personne. Le ciel qui était clément ce matin s'est brutalement assombri en début d'après-midi. L'horizon est sillonné d'éclairs... d'éclairs et de lueurs bizarres. Ça a commencé : il va devoir faire vite !

Il sonne à la porte. Un individu bedonnant et chauve vient ouvrir. Il a le même âge que l'inconnu qui se tient devant l'entrée : quarante-sept ans. Mais moins bien conservé physiquement car Mark Stevenson, à l'inverse, s'est entretenu durant toutes ces années.

— Monsieur Clayton ?

— Lui-même. C'est à quel sujet ?

Le mystérieux visiteur note au passage que l'homme a de toute évidence un pied amputé, avec une prothèse qu'il a glissée à la hâte dans un chausson. Un autre que lui n'aurait pas forcément remarqué ce détail, mais Mark sait parfaitement ce qu'il recherche.

— Bonjour William. Je suis un ancien du lycée Middleton. Je passais dans le coin et comme je sais que tu faisais parti de la même promotion que moi, j'en profite pour te rendre une petite visite de courtoisie. C'est assez incroyable de se retrouver à nouveau, si longtemps après et aussi loin de notre ancienne école... J'espère que je ne te dérange pas ?

Le personnage rondouillard reste un instant interdit, surpris que l'étranger connaisse son prénom et se permette de le tutoyer. Il bredouille, pris de court :

— Bonjour. Eh bien si vous êtes... enfin si tu es un ancien de Middleton... rentre donc un moment bavarder.

Mark ne se le fait pas dire deux fois. Son hôte le dirige dans le salon en le présentant au passage à ce qui semble être sa femme, une petite grosse à l'air revêche :

— Tiens chérie, devine qui vient nous rendre visite : l'un de mes anciens camarades de lycée. C'est quoi ton nom déjà ?

— Stevenson.

— Voilà, c'est ça. Je peux t'offrir un verre ?

Après qu'ils aient échangé les amabilités d'usage, la femme est retournée vaquer à on ne sait trop quelle occupation. Mark profite du fait qu'ils soient tranquilles tous les deux pour aborder le vif du sujet :

— Au fait, tu te souviens de cette fameuse fête de fin d'année où tout le monde a disparu dans le théâtre près de l'usine ?

Le dénommé Stevenson a touché juste. Son interlocuteur, jusque-là débonnaire, est immédiatement sur la défensive :

— Oh tu sais, je n'y suis pas allé à cette soirée. Comme je l'ai dit aux enquêteurs, j'étais parti me reposer durant cette fin d'année en allant faire un peu de randonnée dans la réserve sauvage de New Mansfield à quelque cinquante kilomètres de la ville.

Notre invité mystère sourit intérieurement : excuse bien pratique pour expliquer une soudaine réapparition plusieurs jours après les événements.

— C'était quand même assez incroyable cette histoire. Tu sais que moi par exemple, je n'ai jamais pu retrouver ma petite amie, une certaine Cathy Holmes qui s'était rendue à la fête. Tu vois de qui il s'agissait ?

Mark devine aisément que l'autre voit parfaitement. Néanmoins ce dernier prétend tout le contraire :

— Non. Mais tu sais à l'époque, je ne connaissais pas tout le monde, surtout à la fin du cycle scolaire. La plupart de mes amis étaient déjà en dehors du lycée.

— C'est totalement dingue. Et dire qu'on ne sait toujours pas ce qui leur est arrivé...

— Heu... oui, c'est vrai que cette affaire demeure assez inexplicable. Mais bon, comme je te l'ai dit, j'ai laissé tout ça derrière moi. J'ai déménagé de cette ville tout de suite après la dernière année.

Tu m'étonnes qu'il ait foutu le camp ! Le responsable de cette visite inattendue poursuit d'un air goguenard :

— Tu as eu un accident ? Je n'ai pu m'empêcher de remarquer que tu as une

prothèse.

— Effectivement... c'est lorsque je suis justement parti à cette randonnée malheureuse. Je me suis fait attaquer par un ours.

Là, l'homme explose de rire dans sa tête : quel comédien ! Toutefois il est temps de passer aux choses sérieuses :

— Dis voir, cette marche pour venir chez toi m'a donné un peu soif. Est-ce que je peux te prendre un verre d'eau dans la cuisine ?

Son hôte fait mine de se lever, mais Mark l'interrompt :

— Non, non. Ne te dérange pas. Je connais le chemin...

Parvenu dans la cuisine, il ouvre le robinet et laisse couler l'eau pour donner le change. Puis il examine ce qu'il est venu en réalité chercher : un couteau de cuisine approprié. Il en repère justement un qui lui convient et le glisse dans la manche de son sweat-shirt : un geste dont il a pris l'habitude. En revenant dans le salon, il relance la conversation :

— On pourrait presque croire qu'ils ont été enlevés par des extraterrestres, tu ne crois pas ?

Clayton ne répond pas. La réflexion semble cheminer dans son esprit ralenti. Quelque chose le turlupine, cependant il n'arrive pas à mettre le doigt dessus. Ce soi-disant ancien camarade de classe parle d'une façon étrange... un peu comme s'il savait la vérité. Puis tout d'un coup, il voit de quoi il s'agit : comment a-t-il pu connaître son adresse ? Il interpelle son « invité », l'air suspicieux :

— Mais au fait, comment as-tu eu mon adresse ?

L'intéressé regarde par la fenêtre. Le temps a continué de se dégrader avec des éclairs et des coups de tonnerre de plus en plus violents, au point de faire trembler les vitres. Pour autant hormis la noirceur croissante du ciel, il n'y a aucune pluie et pas l'ombre d'un nuage. Même celui qui est l'objet de sa venue s'inquiète de ces intempéries aussi bizarres qu'inhabituelles pour un mois de juin.

— C'est lui qui me l'a donnée.

— Lui qui ?

— Tu sais bien... celui que nous avons vu tous les deux.

À ces mots, le visage du quadragénaire grassouillet se décompose et devient livide. Et sa peur va crescendo quand il voit l'homme sortir un long couteau de sa manche. Mais le pire ce n'est pas le couteau. Le pire, c'est qu'à ce moment il reconnaît enfin son interlocuteur. Il reconnaît Mark : LE... MARK ! Comment a-t-il pu être aussi bête ? ! Et lorsque l'autre constate que ce dernier a compris, il enfonce le clou :

— Je sais ce que tu as fait.

— Mais comment... tu étais parti !

— Je sais ce que tu as fait après que je sois parti.

William Clayton montre alors le visage de la terreur pure. Alors c'est ça, une expérience... se dit Mark Stevenson. Effectivement, c'est assez jouissif...

Tandis qu'il se lève du fauteuil, il fait son plus beau sourire en s'adressant à son ancien « pote » du lycée :

— Disons que c'est en souvenir de Cathy... en souvenir du bon vieux temps !

Chapitre 1 : L'usine

Sans doute n'avez-vous pas compris grand-chose à cette histoire. Une histoire que je vais donc vous narrer depuis le commencement. Cela se passe dans l'Oregon. Oui, l'Oregon aux États-Unis : dans une petite ville appelée SmoothTown d'à peine trente mille habitants. C'est l'effervescence au lycée Middleton. Il s'agit de l'établissement scolaire public de la ville, destiné aux classes moyennes qui n'ont pas les moyens de se payer le privé. Nous sommes à la fin de l'année scolaire. Les jeunes gens de la « Senior Year », la dernière année du lycée, viennent de passer leurs partiels. Les cours sont finis mais ils n'ont pas encore les résultats de leurs multiples candidatures dans les universités de la région. Des résultats qu'ils attendent avec espoir car ils sont la clé de leur indépendance, le sésame pour trouver un métier et une vie prospère, le passage de l'adolescence à la vie d'adulte. Intéressons-nous un instant à l'un de ces élèves, Mark Stevenson, un beau gaillard de dix-huit ans. Lui aussi attend avec impatience les résultats de sa postulance à plusieurs académies, des réponses qui devraient lui parvenir d'ici trois semaines. Toutefois ce n'est pas sa préoccupation du moment. Sa préoccupation immédiate, c'est une certaine Cathy Holmes, jolie jeune fille d'à peu près son âge et dans la même situation que lui. Sauf que malgré être sorti deux fois avec elle, il n'a pas encore pu « conclure ». Or c'est le moment ou jamais. Car bientôt tout ce petit monde se dispersera aux quatre coins de l'État, en fonction de ses plans de carrière et des facultés qui auront donné une réponse favorable. Ce soir est l'occasion ou jamais, car c'est ce soir qu'il y a une représentation... une représentation très spéciale !

Situons auparavant le décor afin que chacun puisse comprendre de quoi il s'agit. Dans la banlieue immédiate de la ville, se trouve un agglomérat de bâtiments assez singulier. À l'origine il s'agissait d'un théâtre des années trente, un grand édifice en pierre de style « Rococo » en vogue aux USA à cette époque. Quand la société d'exploitation avait déposé le bilan et l'avait bradé à la ville dans les années cinquante, la plupart des constructions en déshérences avaient été rasées. Mais pas le théâtre lui-même, car la municipalité espérait en retirer de l'argent auprès d'un hypothétique riche mécène adepte des goûts de l'époque. Le terrain attenant était resté en friche plus de dix ans avant que l'ensemble ne soit finalement vendu à un industriel pour un projet de conserverie alimentaire. Pour économiser ses fonds, celui-ci avait fait construire les hangars d'usine

directement au contact de l'imposante bâtisse sans prendre la peine de la démolir. Il s'agissait d'une fabrique de conserves type corned-beef qui comprenait des secteurs d'abattoir pour tous les animaux d'élevage de la région, essentiellement bovins et volailles. Cette entreprise avait elle-même fait faillite dans les années quatre-vingt en laissant les bâtiments tels quels. Puis l'ancien théâtre avait fini par être racheté par une petite association affiliée à l'établissement Middleton. Comme personne n'en voulait, la municipalité l'avait cédé pour une bouchée de pain. La salle de spectacle, initialement assez grande et cossue, avait été rénovée sommairement avec des spots, du matériel hi-fi, et un changement à l'économie des garnitures et des tentures moisies.

C'est dans cette salle que se produisaient la majeure partie des spectacles de l'école, et accessoirement elle servait aussi de « dancing » pour les fêtes de fin d'année. Afin de fêter justement la fin de l'année scolaire et le passage à la vie universitaire, la petite association d'arts du lycée avait décidé d'offrir une dernière représentation aux élèves. Laquelle se terminerait passé minuit, comme chacun le savait, en une ambiance discothèque où les jeunes auraient l'occasion « de se lâcher ». Ce spectacle avait lieu sous l'égide du professeur Montgomery Pinto, un personnage fantasque et excentrique qui avait un peu du professeur Tournesol, mais en plus grand et plus maigre. Son look lui-même n'était pas copiable, avec de petites lunettes rondes et une longue barbe taillée au carré : un vrai personnage de film de Spielberg. Cette pièce était uniquement destinée aux classes des 11^e et 12^e grades, c'est-à-dire la dernière année et celle juste avant. Les autres élèves et les parents n'étaient pas conviés. L'école fermait les yeux dans la mesure où cela avait lieu sous la responsabilité de l'un de ses professeurs.

Revenons à présent à notre jeune Mark, lequel avait évidemment l'intention de profiter de l'occasion pour s'éclipser en douce au milieu de la nuit avec la belle Cathy. Cependant au moment où nous parlons, nul n'en était là : on affichait de façade une franche camaraderie des plus prudes... comme si personne n'avait d'arrière-pensées sur ce qu'il compterait faire plus tard. Celui qui deviendra bien malgré lui le héros de notre histoire était passé prendre la jeune fille vers dix-neuf heures à son domicile, avec la petite Volvo de sa mère « généreusement » prêtée pour l'occasion. Il avait déjà son permis car avait eu la prévoyance de faire la formation de conduite accompagnée dès seize ans. Après un arrêt d'étape dans le bar où les lycéens avaient leurs habitudes, ils se dirigèrent vers l'ancien théâtre. À cette époque de l'année, la nuit ne commençait pas à tomber avant